

Virginie FOUTEL, *Sérusier. Un prophète, de Paris à Châteauneuf-du-Faou*, suivi de *Un peintre en son paysage* par Louis Grall, préface de Christian Ménard, Lopérec, éditions Locus Solus/Ville de Châteauneuf-du-Faou, 2014, 208 p., ill. n. b. et coul.

La publication de cet ouvrage sur le peintre Paul Sérusier comble un vide bibliographique car il n'y avait plus aucun livre disponible sur le sujet depuis la parution de *Sérusier et la Bretagne* par Caroline Boyle-Turner en 1995 aux éditions Chasse-Marée/ArMen et, d'autre part, il répond à la demande de la Ville de Châteauneuf-du-Faou de mieux faire connaître cet artiste à l'occasion du 150^e anniversaire de sa naissance. En effet, le « Nabi à la barbe rutilante » a découvert cette petite cité en 1893 et choisi d'en faire son port d'attache en y faisant construire sa maison, face au vallon de Pontadig en 1905, devenant ainsi châteauneuvien d'adoption. L'ancrage d'un peintre parisien au cœur du Finistère n'est pas chose courante en ce début du xx^e siècle et contribue à un certain oubli ; même encore maintenant, si le nom de Sérusier est bien connu comme membre de l'École de Pont-Aven ou Nabi et s'il figure dans les expositions de groupe de ces mouvements, peu d'expositions monographiques lui ont été consacrées, la dernière étant celle du Musée de Pont-Aven en 1991. De temps en temps, un de ses tableaux passé en vente publique crée l'événement en atteignant un montant spectaculaire et rappelle l'existence du peintre. Virginie Foutel, titulaire d'une maîtrise d'histoire de l'art et guide-conférencière, suit un parcours chronologique dans ses cinq chapitres intitulés : 1 « Vie parisienne et théâtre », 2 « Les inspiratrices », 3 « Civilisations anciennes et sources spirituelles », 4 « Les voyages en Italie » et 5 « Prague et Beuron ». Le sixième chapitre de Louis Grall, « Un peintre en son paysage », clôt l'ouvrage avec un regard d'historien local fourni en anecdotes.

Né à Paris en 1864, Paul Sérusier est d'abord dans sa jeunesse un intellectuel immergé dans la culture artistique, littéraire et théâtrale de son époque ; issu d'un milieu favorisé, il est féru de langues anciennes aussi bien que de mathématiques et a pour condisciples au lycée Condorcet Maurice Denis, Édouard Vuillard, Ker-Xavier Roussel qui firent partie plus tard du cercle des Nabis. Il a comme professeur d'anglais Stéphane Mallarmé qui l'initie à la poésie du mouvement parnassien ; il participe avec André Antoine au théâtre étudiant de l'établissement puis en 1885 s'inscrit à l'Académie Julian avec Bonnard et Ranson. Toutes ces rencontres auront une influence décisive sur son art, imprégné d'un idéalisme souvent hermétique. Sérusier découvre Pont-Aven à l'été 1888, séjourne à la pension Gloanec et reçoit la fameuse leçon de peinture de Gauguin au Bois d'Amour, il y peint un petit tableau qu'il rapporte à Paris et transmet au groupe des Nabis (prophètes en hébreu) qui le nommeront *Le Talisman*. Puis au Pouldu, où il séjourne dans l'auberge de Marie Henry avec Gauguin, Filiger et de Haan, il abandonne définitivement l'académisme pour le synthétisme de Gauguin. En 1891, il découvre la région de Huelgoat où il séjourne trois étés de suite, c'est alors que son style s'épanouit et que sa personnalité se révèle véritablement. Toute cette première période bretonne n'est traitée qu'en

quelques encadrés un peu réducteurs, l'auteur ayant préféré développer longuement les rapports de Sérusier avec le monde du théâtre, de la musique et de la peinture dans le microcosme culturel passionnant des années fin de siècle à Paris et se focaliser sur la période Châteauneuf.

Les inspiratrices sont nombreuses dans l'œuvre de Sérusier : d'abord sa mère qui soutient sa vocation, puis Gabriella Zapolska, correspondante du *Courrier de Varsovie* et actrice, sa fiancée éphémère à qui il fait découvrir la Bretagne intérieure telle qu'il l'aime. En 1912, il épouse une de ses élèves, Marguerite Gabriel-Claude, brodeuse de la maison de couture Poiret, qu'il entraîne à Châteauneuf-du-Faou. Dans la plupart de ses tableaux, ce sont des figures féminines qui sont représentées, au travail ou pensives, solitaires ou en groupes, mystérieuses dans des compositions où le mysticisme est omniprésent. L'artiste est à la recherche du primitif, de l'intemporel avec des personnages en osmose avec les paysages dont ils sont l'émanation. L'arbre est aussi un thème privilégié, chargé de symbole, que l'artiste décline tout au long sa vie.

Sérusier est imprégné de l'art des estampes japonaises comme tous les Nabis, mais également de théosophie, d'ésotérisme et de spiritualité ; il a le sens du sacré, que ce soit dans un contexte druidique ou médiéval, et il affectionne l'imaginaire des contes celtiques. Après ses voyages en Italie, l'influence des Primitifs italiens est sensible dans son œuvre et il adopte même la technique de la peinture à l'œuf pour obtenir l'effet mat des fresques murales. En 1896, Sérusier découvre l'esthétique de Beuron par l'intermédiaire de son ami Jan Verkade devenu moine dans cette abbaye bénédictine du Bade-Wurtemberg actuel, c'est une révélation pour lui et il se passionne alors pour les saintes mesures, le nombre d'or, la simplification géométrique des formes, ce qui donne à ses peintures un aspect archaïque un peu raide. Ses recherches de proportions se doublent d'une théorisation des couleurs classées suivant leur intensité, qu'il traduit par un cercle chromatique pour ses élèves de l'Académie Ranson à Paris. À partir de 1910, le peintre multiplie les tableaux traités comme des tapisseries médiévales, art qu'il admire, donnant à ses toiles un aspect de matière tissée. Par ailleurs, Sérusier couvre les murs de sa maison de Châteauneuf-du-Faou de peintures murales inspirées de sujets mythologiques et de signes du Zodiaque qui illustrent l'imaginaire ésotérique de leur auteur dans une synthèse très personnelle.

Louis Grall apporte sa connaissance du terrain et de l'histoire de Châteauneuf-du-Faou, et traite des projets de Sérusier pour décorer la nef de l'église et du décor du baptistère réalisé pendant la guerre de 1914, de la participation du peintre au pardon de Notre-Dame-des-Portes et de ses rapports avec la population. Il aborde aussi l'internement de sa femme, la question de la succession de Sérusier après son décès accidentel en 1927 à Morlaix et la nomination d'Henriette Boutaric comme légataire universelle de Marguerite Sérusier.

Résultat de nombreuses recherches, ce livre est d'une belle écriture, il comporte de multiples références bibliographiques, photographiques, lettres manuscrites et

Virginie Foutel maîtrise un sujet qu'elle a étudié en profondeur. Cependant, des tableaux sont localisés par erreur à Châteauneuf-du-Faou, alors qu'ils se situent plutôt au Huelgoat, entre autres *L'averse*, *La Fête-Dieu*, *Louise* ou *La Servante bretonne*, *Femmes et fillettes au torrent*. Quant aux légendes des photos, le tableau *Marie Francisaille* reproduit est celui du Kunsthalle de Brême et non celui du Musée d'Orsay et *Le pêcheur à la Laita* n'appartient pas au Musée Maurice Denis de Saint-Germain-en-Laye mais à une collection particulière. L'ensemble de l'ouvrage est très documenté avec de nombreuses notes et des témoignages inédits qui enrichissent la biographie. Quant à l'iconographie, elle est abondante et de bonne qualité, ce qui permet de voir la touche du peintre dans les détails des illustrations reproduites. Cette mise à jour des connaissances sur Paul Sérusier contribue heureusement à mettre en valeur les multiples facettes d'un artiste à redécouvrir dans sa complexité. Chez Sérusier, celui qu'on surnomme familièrement « le Nabi *boutou koad* » ou « l'oncle Kobold », tout est délicatesse et réflexion, recueillement et mélancolie. Cette publication rend hommage à l'ermite de Châteauneuf, lui qui écrivait : « je me sens de plus en plus attiré par la Bretagne, ma vraie patrie puisque j'y suis né de l'esprit ».

Catherine PUGET

Conservateur honoraire, membre du Comité Sérusier¹²

Éric JORET et Yann LAGADEC (dir.), *Hommes et femmes d'Ille-et-Vilaine dans la Grande Guerre*, Rennes, Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine/ Département d'Ille-et-Vilaine, 2014, 425 p., ill. n. b. et coul.

Né de la volonté conjointe des Archives départementales d'Ille-et-Vilaine et de la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine et publié en mai 2014, ce beau livre de 427 pages a été dirigé par Éric Joret, conservateur en chef du patrimoine aux archives départementales d'Ille-et-Vilaine, et par Yann Lagadec, maître de conférences en histoire moderne à l'université de Rennes 2. Ils ont coordonné le travail de cinquante-cinq contributeurs parmi lesquels on compte de nombreux spécialistes de la Grande Guerre, universitaires, enseignants, archivistes, comme David Bensoussan, Michaël Bourlet, Martine Cocaud, Ronan Richard et Claudia Sachet. Paru à l'occasion des commémorations du Centenaire, ce livre n'est pas un ouvrage de circonstance. L'iconographie, riche et souvent inédite, vient toujours appuyer la démonstration. Documents administratifs, portraits de soldats, photos du front mais aussi de l'arrière, fiches de blessés, images de mutilés en pleine rééducation, articles de presse, cartes postales, lettres des fonds d'archives

12. Le Comité Sérusier réalise le catalogue raisonné de l'œuvre de Sérusier consultable sur le site www.comite-serusier.com